



LA CHARITE RELATIONNELLE

ou LA CHARITE DANS LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

LA PAROLE DE DIEU (Gal 5,16-25)

«¹⁶ Or je dis : laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle ; ¹⁷ car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez.

¹⁸ Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. ¹⁹ Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, ²⁰ idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, ²¹ sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables - et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. ²² Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : ²³ contre de telles choses il n'y a pas de loi.

²⁴ Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. ²⁵ Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir.»

LE “FRUIT”

Saint Paul parle de fruit au singulier et non des “fruits”, parce que fondamentalement il s'agit d'une attitude unique qui s'exprime par de nombreux comportements.

Saint Paul, dans ce passage de l'Ecriture, oppose le fruit de l'Esprit aux “oeuvres de la chair”. Son raisonnement est simple : la personne qui agit par elle-même, sans référence à Dieu, produit des “oeuvres” mais celles-ci sont caractérisées pour être “de la chair” ; autrement dit, il souligne l'impossibilité à se détacher du niveau “terrestre”, à cause des limites du péché ; c'est une condition typique de la nature humaine, déchue et pécheresse. Au contraire, le fruit de l'Esprit élève les oeuvres à un niveau spirituel : il développe les attitudes naturelles et donne une dynamique nouvelle.

En plus du terme “fruit”, il nous dit quelque chose de merveilleux, presque impensable. Nous pouvons nous l'expliquer avec un exemple venant de la nature : quand nous voyons les arbres en hiver, nous ne pouvons pas imaginer qu'au printemps, ils germeront et produiront des feuilles, des fleurs et des fruits. A cet effet, nous pouvons parler de “miracle de la nature”. Le fruit parle de maturation : il passe de la fleur au fruit immature puis à celui de mûr.



SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

Il s'agit de la même dynamique que celle de notre vie, quand nous la vivons sous l'influence de l'Esprit : nous produisons des fruits que, même nous, nous ne pourrions pas imaginer.

L'idée du fruit parle encore de quelque chose de goûteux, agréable, nourrissant, rafraîchissant, savoureux ainsi que beau à voir. Ce n'est probablement pas par hasard si Paul a choisi cette image pour signifier la fiabilité des oeuvres quand on se laisse guider par l'Esprit.

LA CHARITE DANS LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Ce fruit unique, avec de nombreuses facettes – presque comme un caléidoscope – se réfère au monde des relations interpersonnelles. Comme pour dire qu'il y a une charité qui s'exprime dans les relations. Nous pourrions faire beaucoup de bien, mais la présence de l'Esprit confère à notre agir dans le bien, cette note agréable dans les relations.

Arrêtons-nous seulement sur quelques-uns des neuf aspects du fruit unique.

Amour et mansuétude

Saint Paul parle d'amour en tant que cordialité. Il existe une bonté sévère, exigeante, qui laisse peu de place au monde des sentiments. Nous parlons ici d'un amour qui s'exprime avec des gestes et des paroles caractérisés par de la cordialité et de la bienveillance.

Le comportement du Christ, à part de rares moments et des situations où il a eu à intervenir de façon un peu dure (avec les pharisiens, avec les vendeurs du temple, envers certains disciples qui ne comprenaient pas sa prospective), semble significatif. Lui les accueille tous avec cordialité : les gens pauvres qui souffrent, les personnes exclues, les personnes individuelles qui ont pris de mauvaises décisions et qui sentent l'urgence du regard intérieur sur leur vie, des femmes, des étrangers. De même, ses paroles et son attitude devaient être accueillantes et bienveillantes car les personnes aimaient rester avec lui, l'écouter et le suivre. La fatigue des longs chemins à pied, les désagréments pour se nourrir ou pour se loger passaient au second plan.

De nombreux passages d'évangile font transparaître la sincérité des relations humaines de Jésus, la sympathie, la délicatesse, la tendresse et l'amour avec lesquels il s'approchait des personnes blessées par la vie. Son comportement naturel, lié au respect et à la chaleur humaine, conquérait les foules.

Saint Paul nous recommande, dans sa Lettre aux Philippiens (2,5) : *“Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus.”* La cordialité et la bienveillance se manifestent en nous, disciples du Christ, avant tout dans notre façon de communiquer. L'image qui ressort du verset de la Lettre aux Galates est celle de personnes “affables” : c'est-à-dire de personnes préparées à échanger des paroles et des messages.

Les contrastes et les conflits ne manquent jamais : se comprendre et se mettre



d'accord sont pratiquement le point de l'arrivée mais pas du départ.

Il semble qu'il existe un raccourci pour poursuivre l'objectif d'un accord : l'usage de la force. Il peut s'agir de la force physique (la violence), ou intellectuelle (le raisonnement péremptoire qui oblige à dire 'oui, tu as raison'), ou émotionnelle (la manipulation des sentiments, l'extorsion affective), la force du pouvoir ou des postes à responsabilité, ou celle de l'argent. Le résultat est toujours le même : nous nous imposons pour commander l'autre.

A ce propos, le Christ se présente avec des attitudes diamétralement opposées : respectueux de la liberté et de la dignité de l'interlocuteur. L'épisode des tentations est emblématique : il veut dire le refus de tout moyen pour manipuler la conscience d'autrui (le pouvoir économique, le pouvoir de la magie, l'utilisation de la religion à des fins matérielles et terrestres).

Il y a quelques attitudes et conduites qui doivent caractériser les croyants :

- L'aversion envers toute forme de discorde (il y en a qui éprouvent un plaisir spécial dans les discordes, dans les commentaires, dans l'ajout de détails, ou de murmures).
- La capacité à ne pas persister dans des arguments marginaux ou dans des détails.
- La modération dans les accès de colère, dans les épanchements non contrôlés, dans les manifestations incongrues.
- Une certaine tolérance envers le mal dont nous sommes victimes et qui provoquent en nous des sentiments de colère ou de désir de vengeance.
- L'attention pour percevoir les éléments positifs présents dans la personnalité de l'interlocuteur.

La mansuétude, cependant, ne doit pas être confondue avec la faiblesse de se considérer comme vaincus. C'est une force, une force pour résister face au mal, aux provocations, aux injustices. C'est une force pour ne pas réagir en risquant de provoquer une plus grande souffrance ou une plus grande injustice.

L'indignation face au mal et à l'injustice est moralement obligatoire, mais elle ne peut pas être manifestée par des actions violentes : «*Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien.*» (Rm 12, 21).

Cette "icône" de la mansuétude, le Christ nous en propose la méthode pour la suivre : respect de tous, maîtrise de ses propres émotions et comportements, attention à mettre en valeur les éléments "sains" de la personnalité de l'interlocuteur, usage de la raison et appel à la liberté "Si tu veux..."

Pleins de mansuétude mais... inébranlables. Jésus, dans le palais du grand prêtre, renonce à rester muet, et au soldat qui lui avait donné une gifle, sa réaction cherche à susciter, à provoquer une réflexion sur cette action : «*Si j'ai mal parlé,*



témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?» (Jn 18,23)

Quand Paul écrit aux chrétiens, il a sûrement en tête sa propre expérience de vie : il a lui-même expérimenté la mansuétude de Dieu ; et d'homme violent, habitué aux méthodes coercitives, il s'est converti – avec un grand travail sur lui et des souffrances – en l'apôtre de la liberté du chrétien et de sa conscience. Lui-même répudiera définitivement les méthodes violentes.

Affabilité, bonté

Ce sont des paroles similaires. On pourrait les traduire par gentillesse, suavité, bonté. En grec, ces paroles s'utilisent pour qualifier le vin vieilli ; le joug suave : ce qui veut dire qui ne décante pas, qui n'irrite pas, qui ne blesse pas ; des mots qui expriment le caractère d'une personne agréable en tout. Jésus lui-même est décrit par ces paroles, lors de sa venue au monde : *«Mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il ne s'est pas occupé des oeuvres de justice que nous avons pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvé par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur.»* (Tt 3,4-6). C'est la bonté de Dieu qui se rend visible en Jésus : *«...par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.»* (Eph 2,7).

Il ne s'agit pas seulement de faire le bien, mais de le faire avec délicatesse, avec affection, avec douceur, avec mesure. Faire ce qui est à faire et dire ce qu'il y a à dire, mais le faire avec gentillesse, avec considération, avec éducation. Parfois, le fait de savoir que nous avons raison peut nous rendre brusques et intransigeants, comme si le fait d'avoir la vérité nous donnait le droit d'être impertinents envers ceux qui, à notre avis, ne la possèdent pas : *«... mais, vivant selon la vérité et dans la charité ...»* (Eph 4,15).

Il faut agir toujours avec un total respect envers les personnes ; et ce respect se traduit dans le langage, dans les comportements, dans la différence. La vérité sans charité perd sa crédibilité et son pouvoir d'attraction. L'Esprit qui habite en nous est celui qui nous enseigne à combiner la fermeté avec le tact, à rester fermes dans nos convictions et à les tenir.

Docilité, bonté, sensibilité : ce sont tous les aspects de ce qu'on peut considérer comme une touche de douceur, une brise légère, une chaleur humaine, qui apportent avec elles la présence de l'Esprit dans le fond de notre âme.

Les adolescents entre eux, spécialement, utilisent un langage brusque, parfois offensif, grossier, qui avilit les “victimes” ; de même que des expressions ironiques ou des plaisanteries de mauvais goût qui peuvent blesser. Des signes de maturité, de croissance, du devenir adulte, peuvent être manifestés par un langage plus attentif, plus respectueux, plus délicat. N'ayons pas peur : il y a, sans aucun doute, des hommes et des femmes, qui, dans le vocabulaire qu'ils utilisent, n'affichent pas les caractéristiques fortes de la sexualité. Nous n'avons rien à démontrer à personne. Le



langage respectueux, délicat, l'écoute attentive, sans préjugés et sans grossièretés, démontrent une personnalité mature, sûre et libre. Un langage grossier et vulgaire manifeste, au contraire, beaucoup d'insécurité. Il peut s'agir d'une étape dans le chemin de croissance des adolescents, ce qui est compréhensible ; mais il doit être surpassé pour démontrer la maturité.

La tempérance

Paul complète sa vision du “fruit de l'Esprit” avec un dernier aspect : la tempérance et la maîtrise de soi : ne pas se laisser emporter par nos passions, par l'indolence, mais être maîtres de soi en toute circonstance, ne pas se laisser emporter par des excès.

Parler de maîtrise de soi, de contrôle de ses passions, semble détonner avec ce qu'on entend de la culture contemporaine. Celle-ci se dit championne de la liberté humaine, de la spontanéité dans l'expression de soi. Pour cette raison, le discours chrétien sur la maîtrise de soi doit être proposé de manière appropriée, en montrant ses valeurs et son attrait.

La maîtrise de soi est signe de la maturité et de l'intégration des diverses dimensions de la personnalité humaine. Elle manifeste la force de caractère et la fermeté de la volonté.

Cela semble avoir un rapport avec les compétences sportives, comme pour les athlètes à qui il est demandé de s'entraîner : *«Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous concourent mais un seul obtient le prix ? Courez donc afin de le remporter. Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable.»* (1Cor 9,24-25).

La maîtrise de soi implique la capacité du renoncement, mais c'est un renoncement volontaire, pour un bien qui nous attire avec force.

La charité dans les relations interpersonnelles : voilà notre devoir. Nous ne sommes pas des sauvages, mais des personnes qui promeuvent la dignité d'autrui, à travers le langage et une attitude aimables. Saint Thomas disait qu'un devoir de justice ne contraint personne à vivre avec des gens désagréables : l'exigence de justice doit d'abord être de charité.